

UN

Le truc à New York, c'est qu'on ne sait jamais ce qu'on va trouver derrière une porte, se disait une fois de plus l'inspecteur Heat en se garant dans la 74^e au niveau d'Amsterdam, devant les vitrines balayées par les gyrophares de sa Crown Victoria et de l'ambulance. Nikki savait, par exemple, que la porte anodine du caviste cachait une déco tout en beige et ocre imitant l'intérieur d'une cave, où les bouteilles s'empilaient dans des niches ornées de pierres de rivière importées de France. Sur le trottoir d'en face, la porte d'une ancienne banque de l'époque de Roosevelt donnait sur un escalier en colimaçon qui descendait vers une immense salle de base-ball envahie, les samedis et dimanches après-midi, par les jeunes joueurs rêvant de ligue majeure et les enfants venus fêter leur anniversaire. Pourtant, ce matin-là, la plus banale de ces portes – celle en verre dépoli sans la moindre trace d'enseigne, avec juste un numéro autocollant or et noir acheté chez le quincaillier pour indiquer l'adresse au-dessus – allait s'ouvrir sur l'un des intérieurs les plus inattendus de ce quartier tranquille.

Il était tout juste 4 heures du matin. Le policier posté devant la porte dansait d'un pied sur l'autre pour se réchauffer. Sa silhouette se découpait dans la lumière

industrielle projetée de l'intérieur par les lampes de la police technique et scientifique qui rendait le verre laiteux aussi aveuglant que la porte du vaisseau mère de *Rencontre du troisième type*. Nikki distinguait son haleine fumante à trente mètres.

Elle descendit de voiture sans boutonner son imperméable, malgré le froid mordant qui lui saisissait les narines et la faisait pleurer. Au contraire, du revers de la main, elle l'écarta d'un geste machinal, afin de pouvoir dégainer plus facilement son Sig Sauer.

Puis l'enquêtrice s'arrêta pour observer son rituel habituel : prendre un instant pour rendre hommage au mort qui l'attendait.

Ce petit moment intime et discret, Nikki Heat se l'accordait chaque fois qu'elle arrivait sur une scène de crime. Elle réaffirmait ainsi simplement qu'un corps, qu'il s'agisse d'une victime ou d'un criminel, appartient à un être humain et mérite donc le respect, que ce n'est pas une statistique, mais un individu devant être traité comme tel. Nikki prit une lente inspiration.

Cette bouffée d'air lui rappela ce soir-là où, dix ans auparavant, elle était rentrée de la fac pour les vacances de Thanksgiving, et avait découvert sa mère sauvagement poignardée et laissée pour morte sur le sol de la cuisine. Elle ferma les yeux un instant.

— Ça ne va pas, inspecteur ?

Retour au présent. Heat se retourna. Un taxi s'était arrêté, et son passager s'adressait à elle par la vitre arrière. En le reconnaissant, ainsi que son chauffeur, elle sourit.

— Non, Randy, tout va bien.

Heat s'approcha du véhicule pour serrer la main de l'inspecteur Randall Feller.

— Vous vous tenez à l'écart de la mêlée ?

— J'espère bien que non, rétorqua-t-il avec ce rire qu'elle trouvait irrésistible. Vous vous souvenez de Dutch ?

D'un signe de tête, il indiqua l'inspecteur Van Meter assis au volant.

Feller et Van Meter travaillaient comme agents infiltrés pour la brigade criminelle en taxi de la police de New York, un groupe d'intervention spécial, dépendant du département des opérations spéciales, qui sillonnait les rues de la ville dans des taxis jaunes un peu particuliers. Ces policiers en civil étaient plutôt de la vieille école. Il s'agissait pour la plupart de durs à cuire qui ne s'en laissaient pas conter. Ils continuaient de patrouiller à l'affût de tout crime en cours, même si, avec les progrès de la scientifique, on leur demandait depuis quelque temps de se concentrer davantage sur les zones plus particulièrement propices aux vols, aux cambriolages et aux délits sur la voie publique.

Le flic au volant la salua de la tête sans un mot, de sorte qu'elle se demanda pourquoi Van Meter avait pris la peine de baisser sa vitre.

— Pas si fort, Dutch, tu nous rends sourds ! s'esclaffa l'inspecteur Feller, ponctuant la remarque de son rire communicatif. Vous avez tiré le gros lot, Nikki, avec cet appel au beau milieu de la nuit.

— C'est pas des manières de se faire tuer à une heure pareille, glissa Dutch.

L'inspecteur Van Meter ne devait guère prendre le temps de réfléchir avant de se pencher sur un nouveau corps, pensa Heat.

— Écoutez, dit-elle. C'est pas que je n'apprécie pas de rester dehors par moins cinq avec vous, mais j'ai une victime qui m'attend.

— Le type qui vous accompagne d'habitude n'est pas avec vous ? s'enquit Feller, l'air plus qu'intéressé. L'écrivain bidule ?

Feller, toujours à la pêche. Comme chaque fois que leurs chemins se croisaient, il voulait savoir si Rook était toujours dans les parages. Feller s'intéressait à Nikki depuis le soir, des mois auparavant, où elle avait échappé à un tueur à gages chez Rook. Lors de cette bagarre avec le fameux Texan, lui et Dutch avaient fait partie de la première vague de flics venus à son secours. Depuis, Feller ne ratait jamais l'occasion de prétendre ne pas connaître le nom de Rook quand il la sondait à son sujet. Heat jouait le jeu ; elle savait l'effet qu'elle produisait sur les hommes, ce qu'elle appréciait, à condition qu'ils ne dépassent pas les bornes, mais Feller... Dans une comédie romantique, on lui aurait plutôt donné le rôle du frère taquin que celui de l'homme dont l'héroïne tombe amoureuse. L'inspecteur Feller était drôle et de bonne compagnie, mais du genre qu'on avait plus envie d'emmener boire des bières entre flics que d'accompagner à un tête-à-tête aux chandelles. Quinze jours plus tôt au bar, elle l'avait vu ressortir des toilettes avec un couvre-siège en papier autour du cou, demandant à la ronde si quelqu'un d'autre voulait un bavoir à homard.

— Bidule ? répéta Nikki. Il a été appelé ailleurs. Mais il sera là en fin de semaine, ajouta-t-elle, histoire de faire passer le message.

Toutefois, l'inspecteur décela quelque chose dans sa voix.

— Et c'est bien ou pas ?

— C'est bien, affirma Heat un peu trop vivement.

Le temps de se ressaisir, elle lui lança un sourire.

— Très bien. Parfait même, ajouta-t-elle pour se convaincre.

De l'autre côté de la porte, Nikki ne tomba pas sur des bouteilles vertes rangées avec goût dans un sanctuaire voué à l'œnologie, pas plus qu'elle n'entendit résonner des battes en aluminium heurtées par des balles atterrissant ensuite avec un bruit sourd dans les filets. En descendant l'escalier, elle fut prise à la gorge par une odeur d'encens mêlée aux vapeurs d'un puissant solvant de nettoyage qui montait du sous-sol. Derrière elle, l'inspecteur Van Meter lâcha un « pouah ! » à voix basse, puis, sur le palier desservant les dernières marches, elle l'entendit enfiler ses gants, aussitôt imité par Feller.

— Si j'attrape une MST là, en bas, je leur colle un de ces procès... murmura Van Meter à son coéquipier... La ville ne s'en remettra pas.

Arrivés au sous-sol, ils se retrouvèrent dans ce qu'avec un peu d'indulgence on aurait pu qualifier de hall d'accueil. Les murs de briques peints en rouge pourpre derrière le comptoir en formica et les chaises de catalogue en ligne lui évoquaient le vestibule d'un petit gymnase privé de second rang. Quatre portes s'alignaient sur le mur du fond. Toutes étaient ouvertes. Trois donnaient sur des pièces sombres, uniquement éclairées par les puissants spots de la police scientifique installés pour les besoins de l'enquête. Une autre lumière, ponctuée de flashes, provenait de la porte du fond où l'inspecteur Raley surveillait les activités, les bras ballants, les mains gantées de latex. Apercevant Nikki du coin de l'œil, il fit un pas vers elle.

— Bienvenue aux Délices du donjon, inspecteur Heat.

D'instinct, Nikki vérifia les trois autres pièces avant de pénétrer sur la scène de crime. Elle savait qu'elles avaient été sécurisées par Raley et les premiers agents arrivés sur les lieux ; néanmoins, elle passa la tête dans chacune pour y jeter un bref coup d'œil. Tout ce qu'elle distinguait dans l'obscurité, c'était la forme des équipements et des meubles utilisés par les amateurs de bondage. Elle put tout de même constater que chacune répondait à un thème différent.

Dans l'ordre : un boudoir de l'époque victorienne, un petit salon dédié aux jeux de rôles du genre animalier et une chambre de privation sensorielle. Dans les heures à venir, elles seraient passées au crible par la police scientifique, mais, pour l'instant, son examen lui suffisait. Heat retira ses gants et se dirigea vers la porte du fond où Feller et Van Meter attendaient avec déférence derrière Raley. Comme l'affaire se déroulait sur le territoire de l'enquêtrice, selon un protocole tacite, c'était à elle d'entrer la première.

Le corps était nu et ligoté par les poignets et les chevilles à un cadre en bois vertical en forme de « X », autrement dit une croix de Saint-André. La structure était rivée au sol et au plafond au centre de la pièce, et le cadavre de l'homme pendait en avant, les genoux pliés, les fesses en suspens au-dessus du lino. Son poids, que Heat estimait à près de cent quinze kilos et que les muscles ne soutenaient plus, faisait traction sur les lanières des poignets au-dessus de sa tête, de sorte que ses bras étaient étirés en « Y » vers le haut. L'inspecteur Feller entonna tout bas le refrain de YMCA jusqu'à ce que Nikki le tance du regard. Refroidi, il croisa les bras et tourna la tête vers son coéquipier, qui haussa les épaules.

— Qu'est-ce qu'on a, Raley ? demanda Heat à son enquêteur.

Raley consulta son unique page de notes.

— Pas grand-chose pour l'instant. Voyez plutôt.

D'un grand geste du bras, il indiqua l'intérieur de la pièce.

— Ni vêtement ni pièce d'identité, rien. Ce sont les gens du ménage qui l'ont découvert après la fermeture. Comme ils ne parlent pas anglais, Ochoa se charge de prendre leur déposition. D'après les premiers éléments recueillis, toutefois, ce club ferme à une heure, parfois deux. C'est là qu'ils arrivent. Ils ont vaqué à leurs tâches habituelles, se croyant seuls, et puis ils sont entrés ici, dans la... euh...

— ... La chambre de torture, termina Nikki. Il y a un thème pour chaque pièce. Ici, c'est la torture et l'humiliation. J'ai travaillé aux mœurs, ajouta-t-elle devant son expression.

— Moi aussi, rétorqua Raley.

— Disons que j'ai approfondi le sujet.

Le sourcil levé, Heat le regarda rougir.

— Donc, il n'y avait personne d'autre au moment de la découverte du corps. Ils ont vu quelqu'un partir ?

— Négatif.

— Il y a une caméra de surveillance à l'accueil, annonça Van Meter.

— Je m'en charge, fit Raley en hochant la tête. Puis il se tourna vers Nikki. Il y a un placard fermé à clé dans le bureau où, selon l'équipe de nettoyage, la patronne range le magnéto.

— Appelez-la, l'enjoignit Heat. Demandez-lui d'apporter la clé, mais ne lui parlez pas du corps. Contentez-vous d'évoquer une tentative de cambriolage. Autant

éviter qu'elle ne passe des coups de fil avant d'arriver ici, j'aimerais bien voir sa réaction.

Une fois Raley sorti pour téléphoner, Heat demanda à l'agent de la police scientifique et au photographe s'ils avaient fouillé les lieux pour retrouver des vêtements, un portefeuille ou une pièce d'identité. Elle connaissait déjà la réponse – c'était des professionnels –, mais il ne fallait rien laisser au hasard. Ce qui va sans dire va toujours mieux en le disant et, pour éviter les lacunes dans une enquête, il était préférable de ne pas s'en tenir à des suppositions et tout vérifier. Ils confirmèrent n'avoir retrouvé aucun effet personnel lors de leur premier ratis-sage.

— Et si je sillonnais le quartier avec Dutch, histoire de voir si quelqu'un a vu quelque chose ? proposa l'inspecteur Feller.

Van Meter acquiesça.

— À cette heure, il n'y a pas grand monde dehors, mais on peut voir avec les serveurs, les éboueurs, les livreurs, etc.

— Tout à fait, approuva l'inspecteur Heat. Merci pour le coup de main.

Feller lui fit de nouveau les yeux doux.

— C'est parce que c'est vous, Nikki.

Il sortit son portable et s'agenouilla pour prendre en photo le visage du mort.

— Ça peut être utile pour voir si quelqu'un le connaît.

— Bien vu, remarqua-t-elle.

En partant, l'inspecteur Feller s'arrêta.

— Écoutez, je suis désolé pour les Village People. C'était juste histoire d'alléger un peu l'atmosphère.

Même si elle ne supportait pas le manque de respect envers les victimes, un regard lui suffit pour se rendre compte que son collègue était sincèrement gêné.

Forte de son expérience dans la maison, elle reconnut que ce qu'elle avait pris pour un manque de sensibilité n'était que de l'humour de flic mal placé.

— C'est déjà oublié.

Il sourit et lui adressa un hochement de tête avant de partir.

Agenouillée par terre à côté de la victime, Lauren Parry récitait sa litanie à Nikki tout en cochant les cases sur la liste de son rapport.

— Bon, alors, on a un inconnu approchant la cinquantaine, environ cent dix ou cent quinze kilos. Manifestement un fumeur porté sur l'alcool, fit la légiste en se tapotant le nez.

C'était toujours difficile avec les inconnus, se disait Nikki. Sans un nom, l'enquête piétinait au démarrage. On perdait un temps précieux à simplement identifier la victime.

— Heure estimée du décès...

Lauren lut le thermomètre.

— ... entre vingt et vingt-deux heures.

— Si tôt ? T'es sûre ?

Heat vit son amie lever un regard appuyé vers elle.

— Bon d'accord, t'en es sûre.

— C'est une estimation, Nikki. Je procéderai aux analyses habituelles dès qu'on l'aura ramené à la morgue, mais c'est déjà un début pour toi.

— La cause du décès ?

— Il n'y a vraiment que les détails qui t'intéressent, toi ! s'exclama la légiste sur un ton pince-sans-rire.

Puis, d'un air pensif, elle se tourna vers le corps.

— Peut-être l'asphyxie.

— Le collier ?

— C'est ce que j'ai d'abord pensé.

Lauren se releva et indiqua la position du collier qui entraînait dans le cou de la victime ; il était tellement serré par les lanières derrière que la chair débordait tout autour.

— C'est sûr qu'il y avait de quoi comprimer la trachée. Et puis les vaisseaux éclatés au niveau des globes oculaires, ça correspond bien à la suffocation.

— Pas si vite : ce que tu as d'abord pensé ? fit Heat.

— Allons, Nikki, tu sais bien qu'on n'en est qu'à l'examen préliminaire.

Lauren Parry réfléchit de nouveau en regardant le mort.

— Quoi ?

— Disons, en attendant l'autopsie, qu'il a été étranglé.

Nikki savait qu'il valait mieux ne pas pousser Lauren dans ses retranchements, tout comme son amie savait s'abstenir de le faire avec elle.

— C'est parfait, dit-elle, sachant pertinemment que la légiste ruminait quelque chose.

Tandis que Lauren sortait plusieurs cotons-tiges de sa trousse, puis reprenait l'examen du corps, Nikki fit comme à son habitude : les mains croisées dans le dos, elle arpenta lentement la scène de crime pour examiner le corps sous tous ses angles, sans hésiter à s'accroupir ou se pencher de temps à autre. Plus qu'un rituel, cette manière de procéder lui était indispensable pour se clarifier les idées et éviter toute conclusion ou estimation hâtives. Il s'agissait pour elle de s'ouvrir l'esprit afin d'être réceptive à la moindre impression, de laisser venir ce qui voulait venir et surtout de prendre note de ce qu'elle remarquait.

À son avis, la victime ne devait pas être un homme physiquement très actif. Les bourrelets qu'il arborait à la taille laissaient penser qu'il passait beaucoup de temps assis, ou du moins qu'il ne travaillait ni dans le milieu du sport, ni dans celui du bâtiment ; il n'exerçait certainement pas un métier manuel exigeant du mouvement ou de la force. Comme la plupart des gens, il avait la peau des bras plus blanche au niveau des épaules que sur les avant-bras, mais le contraste n'était pas très marqué. Elle en déduisit qu'il ne travaillait pas dehors et que, soit il portait essentiellement des manches longues, soit il ne s'adonnait ni aux joies du jardinage ni à celles du golf. Même si l'été était depuis longtemps terminé, il serait encore un peu bronzé. Elle s'approcha pour examiner ses mains en veillant à ne pas poser son souffle sur elles. Corroborant son impression qu'il s'agissait d'un homme d'intérieur, elles étaient propres et douces.

Les ongles étaient soignés mais pas manucurés – une caractéristique plutôt réservée aux quinquagénaires aisés ou aux jeunes cadres branchés et en bien meilleure forme. La calvitie naissante correspondait à l'âge donné par Lauren, de même que la terne chevelure poivre et sel.

Il avait les sourcils épais et en bataille, ce qui pouvait être parfois signe de célibat ou de veuvage, et sa barbiche grisonnante lui donnait un air d'universitaire ou de prof de lettres. Nikki observa de nouveau le bout de ses doigts et remarqua une tache bleutée qui semblait avoir pénétré sous la peau ; elle ne provenait ni d'une marque de peinture ou d'encre ni d'un autre produit appliqué localement.

Partout, il présentait des contusions, des traces de flagellation et des écorchures : devant, dans le dos et sur les flancs, ainsi que sur le torse, les jambes et les bras.